

L'ACTIVITE DE LA FORGE AU CŒUR DE LA TRILOGIE ART - ECONOMIE - RELIGION

Jaurès B. KOUIN
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
E-mail : kouinbjaures@yahoo.fr

Résumé : Le présent article restitue une enquête qui vise à analyser les représentations sociales qui structurent l'activité de la forge chez la tribu des forgerons à Abomey et cherche à dégager le lien subtil entre l'art du forgeron, l'économique et le religieux. Par son activité, le forgeron offre une gamme variée de services à sa communauté qui lui confère une forte reconnaissance qui contribue à la construction de son identité sociale. En outre, le travail du forgeron génère un capital social qui assure son intégration sociale et qui fait émerger une part importante des rapports sociaux qui renforcent le vivre ensemble. Ainsi, en même temps qu'il favorise la construction de son identité professionnelle et consolide les relations sociales, le travail du forgeron entre la catégorie des activités à caractères économique et religieux.

Mots-clés : forge, art, économie, religieux, Abomey.

Abstract: This article restores an investigation that aims to analyze the social representations that structure the activity of the forge at the blacksmiths tribe in Abomey and seeks to identify the subtle link between the art of the blacksmith, the economic and the religious. Through his activity, the blacksmith offers a varied range of services to his community which gives him a strong recognition which contributes to the construction of his social identity. In addition, the work of the blacksmith generates a social capital which ensures his social integration and which brings a significant part of the social relationships which strengthen the living together. At the same time as it promotes the construction of his professional identity and consolidates social relations, the work of the blacksmith enters into the category of economic and religious activities.

Keywords: Forge, art, economy, religion, Abomey.

Introduction

Parmi les activités génératrices de revenus, figure la forge qui produit des biens et services consommés par la communauté pour satisfaire des besoins économiques, sociaux et culturels. L'activité de la forge contribue à la création de la richesse et assure sans conteste une fonction sociale fortement reconnue. Dans les sociétés traditionnelles africaines, le travail du forgeron a beaucoup impacté les activités du secteur primaire. En effet, le forgeron produit et met à la disposition de la communauté de nombreux outils qui sont utilisés dans plusieurs activités telles que l'agriculture, la chasse, la pêche, le commerce, le jardinage, etc. Partant, le travail de la forge revêt une utilité considérable pour la société qui confère au forgeron une forte reconnaissance sociale. La forge apparaît pour ainsi dire comme une sphère d'activités qui structure une part importante des rapports sociaux qui assurent une réelle intégration sociale du forgeron. Comme l'écrivait Stéphan Dugast (2013, p.87), « l'atelier est, pour les forgerons, le lieu où se concentre la quintessence de leur activité, celui où ils puisent les fondements de leur identité ». A la suite d'une enquête ethnographique effectuée chez les Touaregs, Edmond Bernus, (1983, p. 243) retient du métier du forgeron une image prégnante :

C'est d'abord le fabricant d'armes, rôle capital dans une société guerrière ; c'est également le fournisseur du matériel permettant l'utilisation des montures (selles, étriers, caveçons, etc.). Plus, généralement, l'artisan est le maître non seulement de l'essentiel des instruments de la vie pastorale (poules, puisettes, cordes) mais de tout le matériel domestique. Enfin et surtout il veille à la maintenance et à la réparation d'objets qui s'usent, se cassent ou se fendent : il pose les plaques métalliques sur les récipients en bois troués, il incruste les accordéons de cuivre dans ceux qui sont fendus.

Les forgerons constituent ainsi une catégorie socioprofessionnelle qui offre à la société une gamme variée de biens et services. A partir de leur travail, les forgerons construisent leurs identités professionnelle et sociale. Ce groupe de professionnels du fer intervient dans plusieurs domaines tels que le tourisme par la fabrication des objets d'arts à valeur traditionnelle, l'agriculture à travers la fabrication des outils

agraires, les cérémonies religieuses grâce à un pouvoir sacré. Comme on peut s'en rendre compte, l'exercice de ce métier n'est pas aussi singulier qu'on puisse penser puisque, dans la réalité, la forge entre dans une catégorie d'activités à caractères à la fois économique, culturel et religieux et se trouve entourée de sacré et d'interdits. La dimension économique-culturelle de la métallurgie du fer a intéressé des chercheurs qui y ont réalisé des travaux intéressants. Les uns y tiennent au savoir-faire technique du forgeron à travers la fabrication des objets et des outillages. Les autres s'attachent au symbolisme et aux croyances qui entourent l'activité de la forge. D'autres encore s'intéressent au statut social des forgerons. C'est ainsi que, Jean-Baptiste Kiéthéga (2009, p. 500), dans son œuvre consacrée à la métallurgie du fer au Burkina Faso, souligne :

Cet ouvrage présente un état des connaissances sur l'histoire, les savoirs et savoir-faire en matière de métallurgie primaire du fer, c'est-à-dire de la mine au métal, chez les peuples du Burkina Faso précolonial. Il expose grâce à une importante iconographie, l'aspect technologique d'un patrimoine culturel qui est aujourd'hui en danger de disparition.... Les témoins de cette activité se font rares et la chaîne de transmission des savoirs et savoir-faire est rompue dans maintes régions du pays. L'érosion des connaissances se poursuit chaque jour par la destruction des vestiges de cette ancienne métallurgie, soit sous l'action de la nature, soit provoquée par l'homme pour des raisons diverses. Pourtant, plus que la recherche de l'or, le travail du fer semble avoir mobilisé par le passé beaucoup plus de bras et surtout joué un rôle primordial dans l'organisation sociopolitique et culturelle des populations.

Cette transcription renseigne d'ores et déjà sur les difficultés d'accès à l'information sur l'activité des forgerons qui assurent pourtant de hautes fonctions pour le fonctionnement régulier des sociétés traditionnelles africaines. D'autres recherches scientifiques ont porté spécifiquement sur l'activité des forgerons à travers une description de leurs œuvres. C'est le cas d'une enquête réalisée en Afrique subsaharienne par Germaine Dieterlen (1964, p. 3) qui transcrit :

Presque partout en Afrique Noire où des enquêtes ethnologiques ont été menées et leurs résultats publiés, les chercheurs ont abordé l'un ou l'autre des aspects du travail de la forge, qui a toujours attiré l'attention, tant il est entouré d'interdits, de précautions techniques particulières. Il en est de même pour l'artisan dont le statut général et la vie quotidienne présentent des caractères spécifiques lorsqu'on compare sa vie à celle des autres travailleurs.

On comprend alors que la forge ne s'inscrit pas dans le registre d'activités ordinaires et banales mais elle s'enregistre comme un métier foncièrement ancré dans les savoirs endogènes dont la connaissance pourra conduire à une reconstruction d'une activité humaine « totale » au sens maussien du terme. *De facto*, elle est soumise à des dynamiques sociales et culturelles qui confèrent au forgeron une personnalité mystique. Pour éclairer la réalité sous-jacente de ce métier, nous avons mené une enquête sur le travail de la forge à "Hountondji Slamê" dans l'arrondissement de Vidolé dans la commune d'Abomey, un quartier reconnu comme la tribu des forgerons au centre du Bénin. En effet, pour cette tribu, « le fer a une essence divine et sacrée et pour cela tout individu qui s'approche du fer pour le travailler ou l'utiliser doit y vouer un respect voire une dévotion à la hauteur de l'intérêt qu'il souhaite en tirer¹ ». Cette essence du fer qui est chèrement revendiquée par les forgerons inspire une phobie profonde qui est entretenue selon certains par des forces surnaturelles. De plus, l'élévation sociale du forgeron et la promotion de son savoir technique sont tributaires de la dévotion de l'artisan à l'égard de cette essence à la fois divine et sacrée du fer. C'est donc un métier dont l'exercice est basé sur un savoir-faire technique qui requiert des rituels et des cérémonies spécifiques. L'enquête dont les résultats font l'objet de restitution à travers cet article a été entamée par la question suivante : Comment se perçoit le métier de la forge dans l'imaginaire de cette tribu de forgerons ? La réponse à cette préoccupation principale nous a irrésistiblement conduit à nous interroger sur le lien subtil qui structure l'art du forgeron et l'économie et le culturel quand on considère cette activité baigne dans le sacré. Autrement dit, quel lien s'établit-il entre le savoir technique du forgeron, l'économique et le culturel ? L'enquête vise comme objectif général à analyser les représentations sociales qui se construisent autour l'activité de la forge chez cette tribu de forgerons à Abomey, capitale historique du Bénin. De façon spécifique, il s'agit, d'une part de décrire la perception des acteurs à l'égard de l'activité de la

¹ Cette transcription est une synthèse faite des propos d'un chef de la divinité Gou lors de l'enquête.

forge et d'autre part d'examiner le lien subtil entre l'art du forgeron, l'économique et le culturel.

1. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique utilisée pour collecter les matériaux est fondamentalement qualitative. Elle est essentiellement fondée sur la mise en œuvre de quatre techniques de collecte de données. L'état de la question a permis de faire la recension des écrits sur l'activité de la forge qui est moins riche en écritures scientifiques. Pour y parvenir une grille de lecture a été construite. Une exploration a été opérée au début de la recherche et a permis d'interroger quelques enquêtés pour avoir les premières informations sur le sujet.

A la suite de l'exploration et de la recension des écrits, nous avons redimensionné le sujet de recherche qui était au départ orienté vers la psychodynamique du travail. L'enquête proprement dite a été effectuée au moyen de l'entretien directif et l'observation *in situ*. Les données ont été recueillies à partir de récits de vie sur l'activité de la forge, des interviews sur les représentations sociales de cette activité et sur la trilogie art, économie et religion qui structure substantiellement l'exercice de la forge. Les fonctions sociales du travail de la forge, les dynamiques sociales et culturelles qui soutiennent cette activité ont été également prises en compte. Les enquêtés ont été sélectionnés sur la base de la technique du choix raisonné, où des critères tels que l'appartenance à la tribu des forgerons, l'exercice de l'activité de la forge, une meilleure connaissance de ce milieu professionnel sont définis. Au total, nous avons sélectionné et interrogé trente-cinq (35) enquêtés pendant les neuf (09) mois qu'a duré l'enquête. Parmi, les informateurs interrogés, on dénombre trente forgerons et cinq personnes ressources ayant de connaissances avérées sur le métier du forgeron. Le champ d'investigation couvre deux zones géographiques à savoir la tribu des forgerons de "Hountondji Slamê" dans l'arrondissement de Vidolé dans la commune d'Abomey, un second groupe de forgerons installés à Akassato dans la commune d'Abomey-Calavi au sud du Bénin.

2. Présentation des résultats

2.1. Représentations sociales de l'activité de la forge

Dans l'espace socioculturel investigué, on pourrait retenir l'existence d'une pensée symbolique et mythique qui

enveloppe les forgerons et leur travail dans une tour d'ivoire difficile d'accès. D'un point de vue professionnel, les forgerons constituent une catégorie socioprofessionnelle à part entière caractérisée par une homogénéité d'activités et de comportements reconnue par une tradition tutélaire. Selon les sources d'informations auxquelles nous avons eu accès, « la forge est une activité qui existait au Danxomè depuis le XVII^{ème} siècle et était exclusivement consacrée à la fabrication des objets pour la cueillette, la chasse et les rituels des rois » (Thomas Louis-Vincent et René Luneau, 1980, p. 119). Ordinairement, il est reconnu que le travail de la forge nécessite assez d'effort physique et de réflexion en raison des outils que manipulent les forgerons (marteau, barre de fer, l'enclume) et des objets qu'ils créent, conçoivent et réalisent. *De facto*, les forgerons sont fondamentalement engagés dans la création et donc sont dotés d'un esprit créatif et inventif incontestable. D'où le récit selon lequel « le corps du forgeron est habité par le génie d'invention et de création² ». Il faut ajouter que le métier de la forge exige véritablement le courage et l'ardeur pour affronter le contact permanent avec le feu et le fer qui inspirent naturellement la crainte et sont « redoutés par essence » en raison de leur dangerosité. A partir de ces considérations, émergent des pensées, des représentations véhiculées par les récits mythologiques qui confèrent un statut particulier aux forgerons parmi les autres artisans. Selon la tradition, dans l'aire socioculturelle Adja-Tado, travailler le fer, l'utiliser ou le manipuler exigent nécessairement des cérémonies rituelles à l'endroit de Gou³, qui est le dieu du fer dans le panthéon vodoùn. Ces rituels sont officiés pour recevoir à la fois l'autorisation, la couverture et la protection de la divinité en vue d'une utilisation sans accrocs du fer. En d'autres termes, la sécurité et le bien-être du travailleur de fer sont foncièrement tributaires de son attachement aux rituels et aux interdits de cette divinité. Autant dire que le forgeron est astreint à subir une initiation à la divinité Gou à laquelle il fait également allégeance et des offrandes pour être en accord avec lui et recevoir ses

² Extrait d'un mythe du clan des forgerons dans l'aire socioculturelle Adja-Tado.

³Gou est le dieu du fer dans le panthéon vodoùn au Bénin. C'est le justicier.

grâces en vue d'un meilleur exercice de son métier. Le travail de la forge est donc une activité initiatique et traditionnelle. Pour les informateurs, cette divinité est l'émanation de la paix sociale et fait régner l'ordre et la discipline au sein de la société. C'est pour cette raison que quiconque manipule le fer doit respecter les interdits du Gou que sont : le mensonge, la fourberie, la trahison, le coït certains jours de la semaine pour des lunes données etc. Le forgeron est fondamentalement ancré dans la divinité Gou qui lui confère un pouvoir de protection en général mais surtout une « assurance tout risque » contre les accidents et les blessures liés au fer. En cela, le forgeron est un initié qui détient le pouvoir de Gou que lui reconnaît la société pour laquelle il rend une multitude de services. C'est lui qui fabrique les outils agricoles pour les cultivateurs, les instruments de pêche et de chasse, les objets rituels en fer utilisés dans les couvents des divinités vodoùn de même que les autels des ancêtres défunts.

De même, le forgeron est un habitué du feu qui est aussi une divinité nommé Dan et lié à Gou. Les différents mythes récités ont célébré le forgeron qui est élevé au rang de personnage mythique et divin. On se rend à l'évidence que le travail de la forge prend une place considérable dans l'imaginaire des peuples investigués et se trouve bardé d'interdits et entouré du sacré. Dans cette optique, le forgeron est le « maître de feu et des métaux » mais également le détenteur d'un savoir initiatique. A la suite d'une enquête qu'il a effectuée en pays "mpangu" en Afrique centrale et plus précisément au Kongo dans les années 1940, le père Mertens transcrit :

Les forgerons fabriquaient à l'occasion de l'investiture des chefs couronnés le glaive, les bracelets en fer que l'on considère comme le symbole le plus éminent de l'ancienne royauté sacrée. Le souverain portait au bras droit cet insigne vénérable qui représente le royaume entier. Ensuite, le forgeron légitime l'autorité traditionnelle, en tant que maître de l'initiation. C'est lui qui ouvre la corbeille sacrée et en extrait l'un des bracelets ancestraux qu'il passe au bras du futur chef. C'est lui qui forgera pendant la retraite initiatique du candidat-chef, les bracelets nouveaux que celui-ci ajoutera à celui que ses prédécesseurs lui ont ainsi directement légué. (Mertens 1942, p.71).

Dès lors, on comprend que le forgeron joue un rôle capital dans la chefferie traditionnelle en Afrique noire grâce au pouvoir qu'il détient et au savoir-faire qui consacre l'originalité de ses

œuvres. Les forgerons d'Abomey interviennent à titre essentiel dans la tradition et les cérémonies dans la religion vodoùn par la fabrication d'une gamme variée d'instruments et d'objets : le chapeau en aluminium, les colliers, les bracelets, les clochettes, le cerceau que portent les adeptes, les hauts dignitaires du vodoùn et les rois. Ainsi, sans le travail du forgeron, les cérémonies ne sauraient se dérouler et les rois ne seraient investis dans leurs pouvoirs.

Le forgeron occupe une place centrale dans les cérémonies religieuses et l'investiture des rois à Abomey. C'est le forgeron qui fabrique et consacre l'essentiel des instruments et objets en fer utilisés à ces occasions : le gong qui annonce les manifestations religieuses ou les rituels, le sabre du roi qui symbolise la puissance et la protection, la récade, le chapeau en aluminium que porte le roi et qui incarne la perpétuité du pouvoir ancestral, les colliers et les bracelets, les clochettes et le cache nez du roi sont fabriqués suivant des normes avec des signes qui y sont marqués. Tout ceci exprime l'art, le savoir-faire du forgeron qui procède à la consécration des objets qu'il a forgés par des incantations des gestes sacrés. Par ailleurs, selon la tradition, le roi choisit son Migan (premier ministre) parmi les forgerons. (Propos de Kpamègan Tobossi, âgé de 63 ans, sculpteur et descendant des serviteurs et guérisseurs des rois)

Au regard des informations recueillies, on peut dire que les forgerons constituent une catégorie socioprofessionnelle qui se distingue traditionnellement par une double casquette. Les différents objets qu'ils fabriquent mettent en exergue la maîtrise d'un savoir-faire technique et professionnel qui n'est pas ordinaire mais nécessitant un apprentissage approfondi et une initiation appropriée. *In senso*, cette catégorie socioprofessionnelle assure d'importantes fonctions sociales validées par la tradition au sein de la communauté. Les forgerons créent des œuvres avant de les réaliser grâce au génie de création. Ce sont des ingénieurs professionnels dans la réalisation des outils de travail utilisés dans plusieurs secteurs d'activités, des objets rituels et des bidules d'usage ordinaire, des ustensiles de cuisine etc.

Le forgeron est considéré comme le médiateur et le pacificateur entre le monde des vivants et le monde des morts et entre les membres de la communauté. A travers ses œuvres, il est assimilé au démiurge, à celui qui a apporté les semences originelles, à celui qui apporte aussi à l'humanité la civilisation, les arts et les techniques. Il est le seul capable de sculpter les images des ancêtres et des génies, les effigies vouées aux cultes des esprits et aux rites et aux

initiations. Il est aussi le grand maître de l'initiation, il façonne aussi des objets rituels comme des autels : un labeur qui réactualise la création cosmogonique. L'art de travailler le fer ou le métal participe du secret et du sacré. (Propos de Monsieur Hountondji G. Ayihounso, forgeron, âgé de 53 ans, une autorité traditionnelle)

Au demeurant, on peut retenir que les forgerons ne sont pas des hommes ordinaires mais ils constituent une catégorie de professionnels imbus d'un savoir initiatique, d'un savoir-faire "ésotérique" et incarnent un pouvoir dans la société traditionnelle. Ils inspirent le respect de par leur status social lié aux fonctions sociales qu'ils assurent. Ils sont des alliés inconditionnels des chefs traditionnels et remplissent des fonctions sociales déterminées. Ils fabriquent toutes sortes d'outillages ou d'objets à usage domestique, agreste ou à caractère rituel. Il apparaît clairement que l'activité de la forge est considérée comme un travail qui relève du sacré incarné dans la pensée des individus dans les sociétés traditionnelles. Les forgerons sont de grands maîtres du Feu et des Métaux souvent redoutés : leurs ouvrages impliquent un savoir initiatique, une connaissance significative de la cosmogonie et un acte de création ou d'invention qui n'est pas sans dangers. « Le forgeron peut cumuler plusieurs fonctions dont celles de circonciseur, exciseur, guérisseur, rebouteur, chirurgien, exorciste, gynécologue, avorteur, dentiste, croque-mort, bourreau, juge, négociateur de paix et de mariage, conseiller etc » (Jean-Baptiste Kiéthéga, *op. cit.*, p. 310). En cela, ils sont parfois astreints à des comportements ascétiques pour être en harmonie avec les esprits qui incarnent leur activité.

Par ailleurs, selon les informateurs, les forgerons ont une influence considérable au plan militaire dans les sociétés traditionnelles et surtout dans les différentes dynasties du royaume d'Abomey à travers la fabrication des armes, des fusils et les flèches etc. Ainsi, dans le domaine militaire, le forgeron joue encore un rôle on ne peut plus déterminant surtout à travers la fabrication de matériels de guerre utilisés lors des incursions dans les contrées que les rois ambitionnaient de vassaliser. De la sorte, les rois sont foncièrement redevables aux forgerons dans leurs politiques expansionnistes. Les forgerons jouissent *ipso facto* d'une très grande réputation sociale et apparaissent comme les alliés incontestables des rois.

L'analyse des multiples fonctions sociales assurées par le forgeron a permis de mettre en exergue la trilogie qui structure son activité.

2.2. La trilogie art, économie et religion dans l'activité du forgeron

L'effectivité de l'activité du forgeron fait émerger une relation ternaire entre l'art, l'économie et la religion. De toute évidence, le travail de la forge relève d'un savoir-faire technique grâce auquel le forgeron réalise des œuvres artistiques qui contribuent à la création des richesses. Dans le même temps, cette activité entre dans la sphère des divinités du panthéon vodoùn où les œuvres artistiques subissent des métamorphoses pour devenir des objets consacrés et sacrés.

2.2.1. L'activité du forgeron comme un art

En considérant la nomenclature des catégories socioprofessionnelles, le forgeron est un artisan qui exerce un métier d'art compris comme une activité de production, de création, de transformation ou de reconstitution, de réparation et de restauration du patrimoine, caractérisée par la maîtrise de gestes et de techniques, un travail sur la matière qui nécessite un apport artistique assorti d'esthétique. Dans son essai intitulé *L'esthétique négro-africaine* Léopold Sédar Senghor (1956, p.79) a développé les caractéristiques de l'art nègre :

L'art est fonctionnel. Il n'est pas divertissement ni ornement qui ajoute à l'objet. Il donne à l'objet son efficacité, il l'accomplit : c'est lui qui donne son caractère d'objet. De fait, tisserand sculpteur, forgeron, cultivateur travaillent souvent au rythme des tambours et s'accompagnent de chants. [...]. L'œuvre d'art est faite par tous et pour tous, encore qu'il y ait des professionnels de l'art et de la littérature, la littérature n'étant qu'un domaine de l'art, parce que fonctionnel et collectif, social, l'art est engagé.

Le forgeron est, toute considération faite, un professionnel des métiers d'art qui est animé d'un esprit créatif que traduisent une liberté d'expression, un sens de rigueur et un rapport sensible à la matière. Animé par le sens du beau et le goût aux valeurs culturelles, il témoigne d'un fort attachement à ses racines avec un véritable élan créateur qui exprime un lien entre la culture et l'audace de l'innovation. Cette activité est foncièrement basée sur un savoir-faire traditionnel qui nécessite une formation professionnelle de longue durée. La forge est un savoir-faire traditionnel et le métier du forgeron consiste à

travailler les métaux : fer, bronze, or, cuivre, argent, laiton pour la fabrication d'une gamme variée de bidules à des usages sociaux, économiques et religieux. Le forgeron procède à la déformation à chaud ou froid du métal en lui donnant la forme voulue dans un élan artistique. De la sorte, le forgeron est à la fois un artisan, un artiste revêtu d'un manteau traditionnel. Le forgeron est toujours présent avec ses objets lors des expositions du salon artisanal ou sur les sites touristiques pour écouler ses produits. Dans un article mis en ligne, Siegfried Forster (2017) a souligné :

Symbole de prospérité et d'autorité, de la toute-puissance et de l'éloquence, le travail du fer est un art millénaire. Au Musée du Quai Branly à Paris, l'extraordinaire exposition 'Frapper le fer' nous révèle les multiples dimensions de l'art des forgerons africains, du XVIIe siècle jusqu'à aujourd'hui. Deux cent trente (230) pièces historiques et contemporaines exceptionnelles du Nigeria, du Mali, du Bénin ou de la République démocratique du Congo nous familiarisent avec la beauté frappante des couteaux de jet ou le rôle des rois-forgerons luba, avec les ornements et le pouvoir, les fers chrétiens et musulmans... Depuis 2 500 ans, les prouesses techniques des forgerons ont investi en Afrique à la fois les actes sacrés et la vie quotidienne.

Le caractère artistique du travail du forgeron apparaît alors comme un truisme qui se traduit par l'exposition des bidules d'art dans les musées que recherchent les touristes. L'œuvre du grand forgeron Akati Ekplékendo⁴ exposée au musée de Louvre est une grande création artistique dahoméenne emportée par les colonisateurs français, une œuvre qui continue de leur rapporter des devises. Le forgeron crée ainsi de la richesse et contribue à la production des données économiques. Ainsi, on se rend aisément à l'évidence du lien entre que l'art du forgeron et l'économie.

2.2.2. Portée économique de l'activité du forgeron

Comme les autres artisans, le forgeron contribue à la création de richesse à travers son art qui, du reste, demeure une réelle activité économique souvent mal référencée. A travers son art, le forgeron produit une gamme variée de biens et services

⁴ L'œuvre Akati Ekplékendo est un objet d'art, une sculpture d'un homme en fer réalisé par un forgeron dahoméen de son vrai nom Eplékendo Zomadobo Glenegbe Akati pour symboliser la divinité Gou. Cette œuvre fait partie d'un ensemble d'objets emportés en France comme butins de la colonisation. La restitution de ce patrimoine est réclamée par le gouvernement actuel du Bénin

consommés dans différentes activités économiques. Au titre des biens on peut mentionner les outils agraires, de jardinage, de chasse, de pêche et des ustensiles de cuisines et des objets d'art exposés lors des festivals des arts, dans les musées, les palais royaux ou présentés et vendus pendant les foires. A cet effet, il participe à la production des produits intérieurs bruts. Comme service, nous l'avons évoqué ci-dessus, le forgeron est le circonceur qui prend en charge les enfants à circonceire. Il est également l'exorciste qui prend en charge ceux qui sont possédés par les mauvais esprits. Toute proportion gardée, le forgeron produit des biens et services qui lui permettent de vivre et de subvenir à ses besoins. Edmond Bernus (1983, op. cit. p. 241) a fait noter que le forgeron est rémunéré grâce à ses prestations suivant une procédure atypique :

Les forgerons [...] reçoivent deux types de rémunération : la première est un prix fixé en accord avec le client qui de commande la fabrication d'un objet. Une partie de ce prix peut être donnée avant que le travail ne soit commencé pour permettre à l'artisan d'acheter les matériaux nécessaires à son travail. Ensuite, il reçoit la deuxième partie du prix convenu après avoir réalisé le travail c'est-à-dire lors de la réception du travail. La seconde rétribution est un prix variable en nature ou en argent, laissé au libre choix du client.

En recevant son client pour la réalisation d'un travail sur commande, le forgeron exige une avance sur rétribution pour matérialiser son engagement à faire le travail. Cette somme est réclamée pour « l'achat de matériel de travail ». Le reste de la rétribution est soldé par le client à la réception du travail.

Selon nos informateurs, le forgeron écoule souvent ses produits suivant quatre canaux de distribution :

- La vente sur commande de fabrication : elle consiste à produire des articles commandés par les clients qui fixent le délai de livraison des produits. Ce sont le plus souvent les revendeurs des outils de la forge qui font la commande de fabrication des outils agrestes (houes, dabas, faucilles, coupe-coupe, haches, hachettes, etc.) de matériels de chasse (fusils, pièges, flèches, etc.) et des objets rituels qu'ils vont revendre au marché du village ou dans les localités environnantes.
- Le second canal de distribution est la vente des produits sur place. Le forgeron expose devant son atelier les

produits qu'il a réalisés. Les passants et ceux qui sont dans le besoin viennent vers lui pour s'en procurer.

- Autre mécanisme pour écouler les articles de la forge consiste à les exposer lors des festivals des arts ou à les vendre au foires, sur les sites touristiques, les musées, les palais royaux. Ainsi, les musées, les foires accueillent toujours les objets de la forge qui véhiculent la culture et la tradition dont relève le forgeron qui les a fabriqués.
- Le dernier canal de distribution consiste pour le forgeron à aller lui-même vendre les outils qu'il a réalisés au marché du village ou dans les localités environnantes.

Toute proportion gardée, le forgeron qui se consacre à son activité a des revenus qui permettent de bien vivre et de soigner son image parfois ternie certaines considérations. Ainsi que le mentionne Marie Pezé (2003) « on travaille par obligation ou pour l'argent, mais, en même temps, on peut se réaliser et être heureux. Chacun travaille pour assouvir ces propres besoins et ceux d'autrui ».

2.2.3. Portée religieuse de l'activité du forgeron

Dans l'aire socioculturelle d'Abomey, la forge est l'un des plus anciens sanctuaires où l'homme adore des divinités : Gou⁵ et Dan⁶. La forge est un lieu sacré et chacun de ses éléments est un symbole d'un des aspects de la Force créatrice. Selon les informations données par Atinwassonou Comlan Djikpé, forgeron à Akassato, dans la commune d'Abomey-Calavi, âgé de 49 ans avec environ 20 ans d'exercice professionnelle, l'activité est immergée de la pensée anthropomorphiste et religieuse.

Le soufflet représente le principe vital du sexe masculin transmettant la vie sous forme de souffle, le foyer animé par ce souffle étant ici le principe féminin. Selon la tradition l'enclume, dans sa forme ronde ou ovale, représente la matrice, tandis que la masse symbolise l'organe mâle.

On comprend alors les sources des forces surnaturelles conférées au forgeron qui est imbu de tant de pouvoirs dans la société. Le forgeron est doté de pouvoir de faire féconder une

⁵ Gou c'est la divinité du fer

⁶ Dan c'est la divinité du feu selon un récit cosmogonique

femme stérile au moyen des rituels et cérémonies religieuses. Luc de Heusch (1975), dans l'un de ses travaux, a montré le caractère essentiellement religieux de l'activité du forgeron :

En relation avec le Feu souterrain, gardien certainement de trésors cachés, les forgerons ont une activité qui s'apparente à de la magie ou de la sorcellerie ; s'il joue un rôle essentiel dans la vie spirituelle, culturelle et sociale de la communauté, l'ouvrage du forgeron s'accompagne le plus souvent d'interdits sexuels, de rituels de purification et de rites de protection. Il sera dans la vie sociale, le pacificateur ou le médiateur de la société mais aussi entre le monde des morts et celui des vivants ; envers lui les attitudes seront ambiguës : plus il est redouté et plus il est exclu de la communauté : le forgeron africain réside en général à l'écart du village ou dans un lieu qui lui est exclusivement réservé.

Partant, on comprend bien que le travail du forgeron est ancré dans la tradition et le panthéon vodùn. C'est une activité sacrée qui s'exerce sur la base des interdits. Un grand nombre d'objets fabriqués par le forgeron sont consacrés et utilisés dans le domaine religieux ainsi qu'il a été décrit ci-dessus. Symboliquement, le fer est souvent intégré dans des objets rituels pour représenter la transmission du savoir et des dimensions spirituelles. C'est à juste titre que Léopold Sédar Senghor (1956, p. 298) souligne que :

L'art, en Afrique noire, est lié à la vie profonde des communautés agraires et pastorales, à la religion et aux technologies. L'art est une technique d'approche, mieux, d'identification. Il s'agit d'agir sur les forces supérieures, de se les approprier en s'identifiant à elle par le geste et la parole, le poème et la musique, la danse et le chant, la sculpture et la peinture. L'art est donc une technique religieuse. Il est également, sinon artisanat, du moins, technique artisanale.

De plus, l'organisation spatiale de la forge respecte un certain nombre d'interdits et de faits mystiques. Dans les ateliers de forge, aucune autre activité ne peut être menée.

3. L'identité sociale et professionnelle du forgeron

Traditionnellement, par son activité, le forgeron est en relation avec les autres membres de sa société. Il entretient avec les différentes fractions sociales des rapports de prestations et de services qui renforcent le lien social. En effet, le forgeron est la personne qui s'illustre comme une star dans les sociétés traditionnelles à travers la réalisation de l'outillage nécessaire pour la chasse et les travaux agrestes ; c'est celui qui fabrique les ustensiles de cuisine et des instruments de musique ; c'est

aussi le fabriquant des objets rituels. Ses différentes prestations rendent plusieurs catégories sociales dépendantes de lui et témoignent d'une forte reconnaissance sociale. Cette redevabilité de la communauté qui est liée à l'offre et à la serviabilité du forgeron justifie la reconnaissance de son identité sociale. C'est ainsi qu'il construit lui-même sa propre identité par son activité selon des logiques d'actions qui le rendent serviable aux autres membres de la société. Cette construction identitaire dépend foncièrement de la reconnaissance qu'il reçoit de ses savoirs, de ses compétences et de son image. *De facto*, il construit également une identité professionnelle qui apparaît comme le fruit de la maîtrise de son art, de ses nombreuses expériences accumulées, de ses compétences sous-jacentes à ses relations marchandes, de rencontres et des interactions qui émergent à l'occasion de l'exercice de son métier. Elle éclot sa personnalité, qui se construit et évolue dans le temps. On peut alors considérer que le processus de construction identitaire est individuel, dans une certaine mesure, même si une dimension collective intervient de façon essentielle.

Les données ainsi présentées suscitent de discussion dans la mesure où l'activité de la forge a un impact sur l'organisme du forgeron.

4. Discussion

A partir des données recueillies, on peut souligner que l'activité de la forge apporte assez d'éléments scientifiques qui intéressent particulièrement l'interprétation et l'analyse des sciences sociales. L'examen de cette activité permet, entre autres, de mettre en évidence la relation ternaire entre l'art du forgeron, la portée économique de son travail et sa dimension religieuse. Au-delà de cette trilogie, il est judicieux de mentionner que l'exercice de ce travail impacte visiblement l'organisme ou le corps du forgeron. Isabelle Gernet et Christophe Dejours (2009, p. 78) ont eu l'intelligence de souligner que « le travail requiert une mobilisation du corps pour sentir la résistance de la matière ou de l'outil ». Ainsi, l'exercice d'activité professionnelle induit une transformation du corps, un changement de l'organisme dû, soit à la nature de l'activité de travail ou à l'utilisation des outils de travail, soit aux gestes liés à l'exécution des tâches ou au lieu de travail. De

ce fait, il est à noter que l'organisme s'adapte au milieu et aux variables ergonomiques. Jacques Paillard (1961, p.7) écrit que :

L'organisme, a-t-on dit, est adapté à son milieu comme une serrure à sa clé. La difficulté réside assurément dans le nombre et la complexité des serrures et des clés qui leur correspondent, et le psychologue est amené à tenir compte des opérations sélectives qui, à l'intérieur du système, rendent certaines serrures disponibles et prédisposent ainsi l'organisme à certaines formes d'activité.

Dans les ateliers de forge investigués, les discours des forgerons véhiculent bien les changements intervenus au niveau de leur corps et de leurs comportements à l'occasion de l'exercice de leur métier. Leurs déclarations confortent bien Jacques Paillard (*op. cit.*, p.14) dans sa position lorsqu'il retient qu'en situation de travail «l'accommodation tonique de la musculature qui s'exprime dans les attitudes posturales constitue, dans son système, la souche commune des émotions et de ce qui deviendra les attitudes mentales».

Il ressort de l'analyse des conditions de travail des forgerons les observations suivantes :

- une durée excessive de travail journalier variant entre 10 heures et 12 heures, soit une variation de 60 heures et 72 heures de travail par semaine ;
- une chaleur torride dans les ateliers de forge ;
- un encombrement des ateliers et le remplissage du parterre de débris de charbons et de morceaux de fer ;
- un lieu très bruyant et bien animé ;
- une prise de repas sur les lieux de travail où l'hygiène est âprement discutée;
- six (6) jours de travail par semaine (du lundi au samedi) ;
- un usage excessif de forces physiques à travers le martelage, l'estampage, le matriçage pour la mise en forme des pièces métalliques ;
- une exposition du forgeron aux chaleurs intenses et aux bruits assourdissants du marteau et l'enclume,
- une exposition du forgeron aux poussières et aux odeurs des métaux ;
- un contact direct avec des métaux brûlants en ignition.

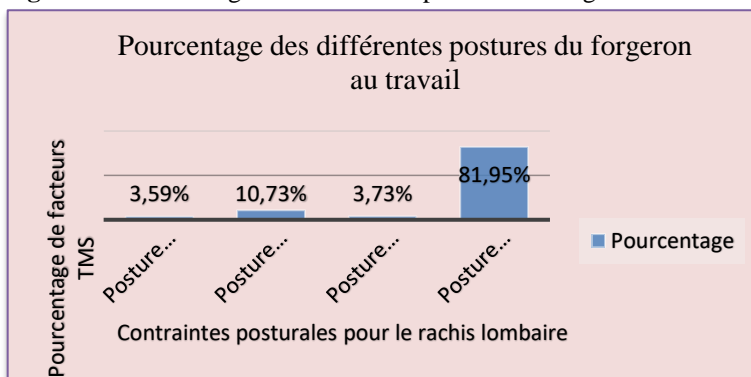
On retient à l'examen de ses conditions de travail que le forgeron est, à maints égards, exposé à des troubles musculosquelettiques et de risques psychosociaux, ce qui justifie la thèse de la souffrance et de l'usure du corps au travail

(Christophe Dejours, 1993, Yves Clot, 2010 et Marie Pez , 2009). Selon Kokouvi S yi, (maître forgeron âgé de 43 ans, interrogé le 05 octobre 2018) :

Le métier du forgeron n'est pas facile. Nous courons assez de risques dans l'exercice de notre métier. Nous nous exposons à des risques graves dans un environnement où nous ne sommes pas ouverts par la protection sociale ou l'assurance. Nous faisons très attention au travail. Après une journée bien charg e de travail nous sentons de véritables courbatures et de maux de tête. Nous attendons beaucoup des gouvernants pour une amélioration de nos conditions de travail.

Les données recueillies ont permis de relever les attitudes posturales qui exposent le forgeron à des troubles musculosquelettiques (TMS) et à des risques psychosociaux. En situation de travail, le forgeron adopte souvent quatre positions à savoir la position debout, la position accroupie, la posture pench e et la posture assise et légèrement courb e. Ces positions affectent différemment son organisme et sa physiologie. La figure 1 présente le pourcentage des attitudes posturales du forgeron au travail et annonce les troubles musculosquelettiques et les déformations physiques possibles de l'artisan.

Figure 1 : Pourcentage des différentes postures du forgeron au travail



TMS = Troubles musculosquelettiques : GRMS = Gestes Répétitifs des Membres.

Source : *Données de l'enquête, octobre 2018.*

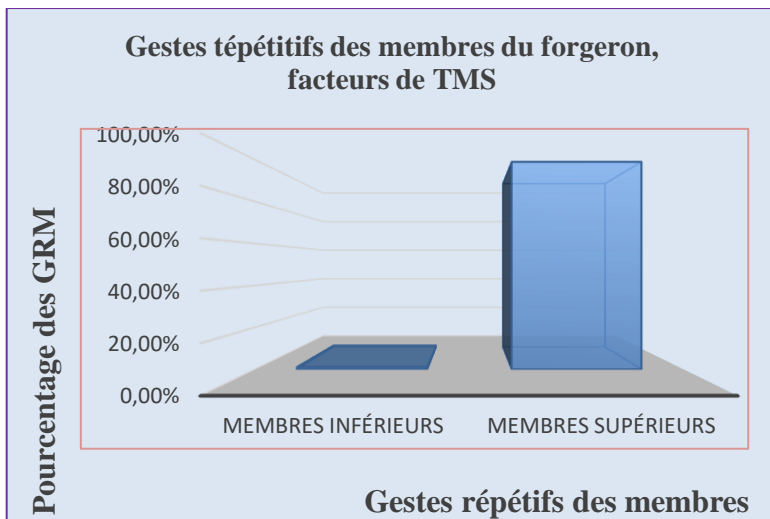
  partir des données pr sent es dans la figure 1, on retient que le forgeron adopte à près de 82% la posture assise légèrement courb e lorsqu'il est au travail. Or, il travaille dix à douze heures par jour, ce qui augmente les risques de survenue des troubles musculaires et squelettiques et des déformations

lombaires. A cela, il faut ajouter les nombreux risques que court le forgeron dans l'exercice de son métier. Entre autres, on peut noter :

- les risques thermiques dus au contact avec le feu ;
- le risque de brûlure cutanée lié au contact direct avec le feu des métaux en ignition ;
- les céphalées, l'hypersudation, la tachycardie, l'hypotension ;
- les risques de déshydratation liés au contact avec la chaleur et le feu ;
Les risques oculaires, de cataracte et d'altération de rétine
- risques de brûlures ou d'irritations cutanées ;
- le risque de développement des maladies cardio-vasculaires dû à l'exposition à la chaleur ;
- les irritations des voies aériennes et respiratoires (sinusite, bronchopathies, toux, etc.) dues à l'inhalation de poussières et des odeurs des métaux chauffés au rouge, de calamine ou des fumées d'oxyde ;
- le risque de déficit auditif pouvant entraîner à la longue une surdité professionnelle ou un acouphène ;
- les risques de blessures, de lacerations des avant-bras, de coincements ou d'écrasements des mains, des doigts, en particulier lors de martelage des pièces métalliques ;
- les risques de troubles musculosquelettiques liés au martelage, aux contraintes posturales (déformation de la colonne vertébrale, ankylose des pieds).

On comprend dès lors que l'exercice du métier de la forge produit des effets graves sur le corps du forgeron et sur sa santé. Même si on s'accorde sur les nombreux avantages que procure cette activité, on comprend quand même que le travail du forgeron est un vecteur de changement physiologique, de risques, de troubles musculaires et squelettiques surtout avec les gestes répétitifs de ses membres supérieurs. En situation de travail, le forgeron utilise beaucoup plus ses membres supérieurs que ses pieds, ce qui l'expose également à des TMS et des RPS. La figure 2 présente le pourcentage des gestes répétitifs des membres du forgeron en situation de travail.

La figure 2 : Gestes Répétitifs des Membres (GRM) du forgeron, facteurs de TMS



Source : *Données de l'enquête, octobre 2018.*

Interrogé sur le métier du forgeron et ses risques, un médecin de travail s'exprime :

La forge est une activité très accidentogène qui expose les forgerons à des risques liés à de fortes émissions sonores, des écrasements des mains, des projections de poussières de métal et de calamine, des flammes aux brûlures douloureuses, des fumées. En outre, ils sont également exposés à de fortes températures et aux brûlures thermiques. Ils doivent rester assis pendant longtemps et faire souffler le soufflet et marteler lourdement le fer pour sa mise en forme pour la fabrication des outils. Le bruit ambiant entraîne le plus souvent une gêne ou un stress vecteur de troubles du psychisme et de pathologies qui nuisent non seulement à la santé du forgeron mais aussi à la sécurité de son travail par baisse de vigilance et de dextérité ou de concentration. Les conséquences psychologiques de cette activité concernent la diminution des capacités de réaction, l'irritabilité et l'agressivité. Les expositions au feu, aux flammes provenant du soufflet et du fer chauffé au rouge sont sources de cataracte et d'altération de rétine et de brûlures d'irritation cutanées. (Propos recueillis le 31 mai 2020 auprès de Hounwanou C. Marin, médecin de travail, âgé de 45 ans).

Il y a donc de souffrance dans l'exercice d'activité de travail comme l'activité de la forge et on s'accorde avec Pascale Molinier (2010, p. 37) pour dire que « pour que l'on puisse parler de souffrance au travail, il faut, en dépit des variations individuelles en termes d'adaptation, de résistance,

d'effondrement ou de décompensation, que les personnes puissent s'accorder sur une difficulté commune qui réside dans l'organisation du travail (et non dans la psychologie du sujet) ». Par ailleurs, le travail affecte non seulement le corps du travailleur mais influe sur les relations sociales. S'inscrivant dans cette perspective, Simone Weil (1990, p. 378 – 379) souligne :

Le travailleur fait de son corps et de son âme un appendice de l'outil qu'il manie. Les mouvements du corps et l'attention de l'esprit sont fonction des exigences de l'outil, qui lui-même est adapté à la matière du travail [...]. L'univers ne se donne à l'homme dans la nourriture et la chaleur que si l'homme se donne à l'univers dans le travail [...]. Le travail fait violence à la nature humaine. [...] La pensée humaine domine le temps et parcourt sans cesse rapidement le passé et l'avenir en franchissant n'importe quel intervalle ; mais celui qui travaille est soumis au temps à la manière de la matière inerte qui franchit un instant après l'autre. C'est par là surtout que le travail fait violence à la nature humaine. C'est pourquoi les travailleurs expriment la souffrance du travail par l'expression « trouver le temps long.

De facto, le travail amène l'homme à s'adapter aux conditions d'exercice de son activité en adoptant des types de comportements liés à son activité pour la reconnaissance et la socialisation dans le travail. Cette adaptation que Michel Gendrier (1995) désigne par l'ergomotricité intègre le comportement physique et mental de l'homme en situation de travail au-delà de sa vie quotidienne et de ses loisirs. On peut donc dire que l'exercice d'activité est à l'origine du développement chez le travailleur d'un « ensemble de comportements psychomoteurs à intégrer pour agir dans son travail avec le maximum de confort, de sécurité et de capacité » pour reprendre les mots de Michel Gendrier.

On peut alors considérer que l'analyse ergonomique du travail du forgeron révèle l'existence de postures et de gestes pénibles qui affectent son organisme et par ricochet sa santé. De la sorte, l'amélioration des conditions d'exercice du travail de la forge, la sécurité et la santé au travail de la forge constituent une préoccupation importante pour les sociologues et les psychologues du travail.

Dans son ouvrage phare publié à un moment où les pathologies professionnelles et les suicides se sont multipliés en France, Yves Clot (2010) invite le scientifique et le politique à

conjuguer leurs réflexions et efforts sur l'amélioration des conditions de travail des employés afin de réduire voire d'éliminer les risques psychosociaux. Ainsi, il est souhaitable que des dispositions soient prises pour permettre un exercice plus aisé de l'activité de la forge pour que le forgeron puisse « travailler à cœur pour en finir avec les risques psychosociaux » tel que le suggère Yves Clot à travers le titre de son best-seller. De nos jours le travail de la forge est en régression à cause de ses risques sociaux et des troubles musculaires et squelettiques qu'il engendre. De plus, l'apprentissage du métier de la forge exige des initiatives et des épreuves physiques. Les techniques d'apprentissage passent par la tradition orale et la pratique.

Conclusion

La recherche sur la forge traditionnelle a permis d'avoir beaucoup d'informations sur cette activité qui est d'une utilité sociale indéniable. Le fer est omniprésent dans la quasi-totalité des objets quotidiennement utilisés par la communauté mais fabriqués par les forgerons. Symboliquement, le fer est très intégré dans les objets rituels pour représenter la transmission du savoir et des dimensions spirituelles.

Cette enquête a levé un coin de voile sur les représentations sociales des forgerons qui constituent une catégorie socio-professionnelle à part entière et revêtu d'une grande reconnaissance sociale au regard des multiples services que les professionnels de fer offrent à la communauté même si on constate aujourd'hui que le travail du forgeron connaît des reconfigurations importantes dans sa forme, ses modalités et ses conditions d'exercice.

Les objets de la forge sont fortement concurrencés par les productions industrielles, mais gardent toujours une place de choix chez les paysans qui utilisent en majorité les houes, les dadas et les faucilles traditionnelles pour les cultures. En analysant les matériaux recueillis, on se rend compte que les forgerons assurent d'importantes fonctions sociales qui structurent les rapports sociaux au sein de leur communauté. Travailler n'est pas seulement se livrer à une activité, c'est aussi établir des relations avec autrui, et en cela l'activité de la forge

est cœur des relations avec les différentes couches sociales et les différentes catégories sociales. L'offre du forgeron le met d'abord en relation avec les cultivateurs, les chasseurs, les pêcheurs pour l'acquisition de leurs outils de travail. Ensuite, les objets que fabrique et consacre le forgeron le mettent en contact les religieux, les individus ou les groupes sociaux qui font des cérémonies et des rituels où sont utilisés les objets en fer. Dans ce sens, le travail du forgeron a tout un sens religieux dans la mesure où les bidules en fer sont employés dans les cérémonies et les rituels pour communiquer avec le numineux. Par ailleurs, par ses productions, le forgeron établit des rapports commerciaux avec les marchands d'outils agrestes, de chasse et de pêche. Au plan militaire, la forge constitue l'usine de fabrication de matériels de guerre et de chasse dans les sociétés traditionnelles.

L'activité de la forge fait naître fondamentalement des rencontres et des échanges entre le forgeron et les autres membres de la communauté. Il est fortement prégnant dans les rapports sociaux dans les sociétés à traditions et se trouve au cœur d'une trilogie qui dévoile le lien subtil entre l'art du forgeron, l'économie et la religion et cela rend la communauté toujours dépendante des forgerons. C'est à juste titre que Christophe Dejours (1993, p. 113) fait remarquer que « outre le fait d'être un lieu de production de soi, le travail est également un lieu de production de rapports sociaux, un lieu où l'identité et le positionnement social se construisent par l'entremise, essentiellement, de la reconnaissance ». Selon les données collectées, on comprend que les forgerons africains d'hier ne sont pas moins importants que ceux qui travaillent de nos jours dans les industries métallurgiques. On peut constater, au-delà de tout évolutionnisme, que sans forgeron, il n'y aurait pas de voitures, ni de vêtements, ni d'agriculture, etc.

Du coup, les ateliers de forgeron sont devenus des lieux de redéfinition de soi qui conduisent à terme à la construction de la personnalité du forgeron par le travail. C'est dans ce sens qu'il faut également comprendre que l'ambition de cette recherche est de décrire d'une part les représentations sociales qui configurent le forgeron et son activité dans l'imaginaire des peuples enquêtés et d'autre part de questionner les différentes transformations que subit l'activité de la forge pour ensuite

discuter des apports de la psychodynamique du travail à ce métier. Comme le souligne Christophe Dejourns (2000), « au travail, le corps n'est souvent considéré que comme un réservoir inaltérable de force, de puissance, d'énergie : un corps outil récapitulé par ses caractéristiques physiques et physiologiques ». Les questions relatives à la santé et à la qualité de vie au travail, à l'accompagnement professionnel, à la prise en charge de forgerons requièrent des approches théoriques et méthodologiques renouvelées. Centré à la fois sur des approches conceptuelles récentes et sur des apports méthodologiques éprouvés, ce travail fournit des clefs de compréhension sur les représentations sociales de l'activité de la forge, décrypte et examine les enjeux psychiques du travail.

Références bibliographiques

- Bernus Edmond, 1983, « Place et rôle du forgeron dans la société touarègue » in *Métallurgies africaines. Nouvelles contributions*, Mémoire de la société des Africanistes, n° 9, pp. 237-251.
- Clot Yves, 2010, *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux*, Paris, La Découverte.
- Dejourns Christophe, 1993, *Travail usure mentale*, Paris, Bayard.
- Dieterlen Germaine, 1964, « Contribution à l'étude des forgerons en Afrique Occidentale » in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, Tome 73, pp. 3-28.
- Dugast Stéphan, 2013, « Des pierres pour travailler le fer. Les outils lithiques des forgerons bassar du Nord Togo », in *Journal des africanistes*, vol. 2, n°83, pp. 22-57.
- Gendrier Michel, 1995, *L'Ergomotricité. Le corps, le travail et la santé*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Gernet Isabelle & Dejourns Christophe, 2009, « Evaluation du travail et reconnaissance » in *Nouvelle revue de psychologie*, Volume 2, n°8, pp. 27-36.
- Gernet Isabelle & Dejourns Christophe, 2012, « Travail, Subjectivité et confiance » in *Nouvelle revue de psychosociologie*, volume 1, n° 13, pp. 75 à 91.

- Heusch Luc (De), 1975, « Le roi, le forgeron et les premiers hommes dans l'ancienne société Kongo », in *Systèmes de pensée en Afrique noire*, n°1, pp. 165-179.
- Kiéthega Jean-Baptiste, 2009, *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso, une technologie à l'époque précoloniale*, Paris, Karthala.
- Mertens Joseph, 1942, *Les chefs couronnés chez les Bakongo orientaux (Étude de régime successoral)*, Bruxelles.
- Molinier Pascale, 2010, « Souffrance », in *Dictionnaire du travail*, Paris, PUF.
- Paillard Jacques, 1961, « les attitudes dans la motricité », in *Les Attitudes*, Paris, PUF.
- Pezé Marie, 2003, « Corps et travail », in *Cahiers du Genre*, 2003, volume 2, n°35, pp. 141-164.
- Pezé Marie, 2009, « Corps et souffrance au travail », in *Corps Dilecta*, volume 1, n°6, pp. 15 à 21.
- Senghor Léopold Sédar, 1956, « L'esthétique négro-africaine », in *Diogène* n°16, Paris.
- Siegfried Forster, <https://www.rfi.fr/fr/culture/20200227-lart-forgerons-africains-ma%C3%A0Etres-feu-afrique-quai-branly-tom-joyce/>, consulté le 19 octobre 2018.
- Thomas Louis-Vincent & Luneau René, 1980, *La Terre africaine et ses religions. Traditions et changements*, Paris, L'Harmattan.
- Weil Simone, 1990, *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Paris, Gallimard.